

LE DÉPARTÉMENTALISME  
Tassin-la-Demi-Lune - Dardilly

**CHARBONNIÈRES-LES-BAINS**

# Pierre Paday, le dernier des agriculteurs charbonnois

**Agriculture.** Issu d'une longue lignée d'agriculteurs charbonnois et mémorialiste reconnu du village, Pierre Paday a cessé son activité au milieu des années 70, tournant ainsi une page importante du passé agricole et viticole de Charbonnières.

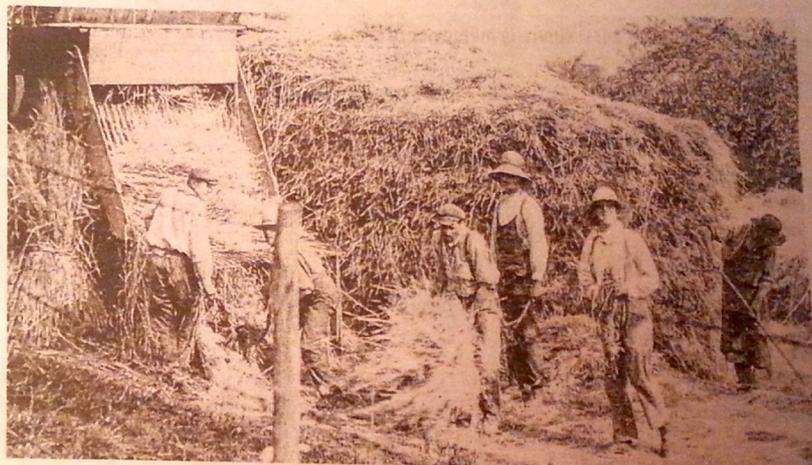
Aujourd'hui largement urbanisé, le village a été depuis son origine au XVI<sup>e</sup> siècle, terre agricole et viticole. Il ne subsiste aujourd'hui que quelques pépinières pour rappeler ce temps révolu qui demeure en mémoire des plus anciens villageois, comme Pierre Paday, issu d'une longue lignée de Charbonnois, qui fut le dernier agriculteur de la commune et le témoin privilégié de cette époque.

**« C'était une page qui se tournait »**

« C'est à la suite d'un accident de tracteur en novembre 1976 que j'ai cessé mon activité et arraché toutes les plantations, déclare-t-il, le souvenir encore vif. Le travail était dur, nuit et jour en pleine saison, mais je travaillais avec mon père et nous avions de longues discussions sur l'histoire du village. Ça a été difficile d'arrêter, c'était une page qui se tournait ».

**La ferme existe depuis 1872**

Pierre Paday avait repris l'exploitation familiale à la suite de son père et de son grand-père. La ferme existe depuis 1872 et a été construite sur un terrain acheté au comte de Lacroix-Laval au lieu-dit « Le Brussillay » par son arrière-grand-père Jean-Antoine Chipier. Ce dernier était marié à une jeune femme de la famille Chambard, descendante d'une famille de fermiers



■ Quand Pierre était petit, c'est avec son père qu'il participait à la moisson. Photo DR



■ Pierre Paday est aujourd'hui membre actif du GRH (Groupe de recherches historiques). Photo Valérie Poncet

dont on notait déjà la présence en 1635 au village, qui se nommait alors « Charbonnières-les-Lyons ». « Nous exploitons une propriété de 20 hectares entre Charbonnières et Dardilly, poursuit Pierre Paday. Je louais deux hectares de pré au « Clos des sapins » (en contrebas du cimetière) pour le foin des animaux. Avant 1914, tous ces champs étaient de cul-

ture viticole mais après-guerre, beaucoup ont renoncé à la vigne. Nous étions producteurs de légumes et surtout de fruits avec de nombreux vergers de cerisiers, pommiers, poiriers, pêchers et deux hectares de framboisiers. Jusqu'en 1950, mon père vendait sa production sur les marchés de Chasselat et de Lyon ». Pierre Paday a quant à lui com-

mencé avec les « maisons de commission » du quai Saint-Antoine (grossistes) avant de choisir la vente directe de sa production à la ferme.

« Dans les années 50, il y avait encore une dizaine de paysans au village, mais l'urbanisation rapide et les conditions de vie difficiles ont condamné les exploitants charbonnois », conclut-il enfin. ■